

**Sandrine Hallion, Bertrand Nayet et Charles Leblanc (dir.),
Voix, portraits de douze auteurs, Winnipeg, Éditions du Blé,
2015, 344 p.**

Nicolas Nicaise

Number 40-41, Fall 2015, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1043712ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1043712ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Nicaise, N. (2015). Review of [Sandrine Hallion, Bertrand Nayet et Charles Leblanc (dir.), *Voix, portraits de douze auteurs*, Winnipeg, Éditions du Blé, 2015, 344 p.] *Francophonies d'Amérique*, (40-41), 278–280.
<https://doi.org/10.7202/1043712ar>

accessible à tous, tout en s'appuyant sur des recherches importantes qui lui confèrent un caractère scientifique rigoureux. Ce livre s'adresse aux étudiants en linguistique, aux Québécois et à toute personne désireuse de connaître le statut de la langue française au Québec.

Bauvarie Mounga
Université de Genève (Suisse)

Sandrine Hallion, Bertrand Nayet et Charles Leblanc (dir.), *Voix, portraits de douze auteurs*, Winnipeg, Éditions du Blé, 2015, 344 p.

Ce recueil d'entretiens vise juste et rejoint l'ambition affichée, dès le titre, celle de faire entendre les voix singulières de douze auteurs. C'est d'ailleurs par un plan rapproché en noir et blanc des différents auteurs que débute chacun des entretiens, véritables portraits d'auteurs. La structure ciselée de l'ouvrage est simple, mais efficace. Ainsi on découvre, dans la préface, que les auteurs retenus ont tous pris part à l'aventure entreprise par les Éditions du Blé depuis maintenant plus de quarante ans.

Les entretiens sont orientés aussi bien sur l'écriture et sur les textes, repris d'ailleurs en fin d'ouvrage, que sur les auteurs eux-mêmes, et cela à l'aide de questions et de jeux littéraires récurrents. Ce parti pris est judicieux dans la mesure où il donne du corps à l'ouvrage en montrant, à travers une variété de dialogues et d'interlocuteurs, la diversité de ces voix. C'est une des grandes forces de l'ouvrage, car le procédé permet au lecteur de faire, sur certaines questions, des recoupements entre auteurs tout en découvrant la singularité de chaque voix. Au gré des entretiens, le rapport au français et à l'anglais (mais pas seulement), les représentations de la figure de l'écrivain ou encore le rapport à l'écriture varient considérablement d'un auteur à l'autre.

Permettre, à travers de tels entretiens, le développement d'un discours sur la littérature ouvre une porte supplémentaire pour mieux connaître un auteur et surtout son approche de la création. C'est aussi une rare occasion de confronter des conceptions littéraires variées et de mettre en valeur certains enjeux actuels de la littérature.

Au fil des questions et des réponses, nous sommes amenés à mieux connaître les moteurs de l'écriture et la place qu'occupe celle-ci dans la vie des auteurs. On découvre aussi, avec leurs perspectives (leurs parcours et leurs souvenirs), la place et la fonction qu'occupe ou devrait occuper

la littérature dans le monde. Les habitudes de travail, les rapports au lecteur, les influences ou encore les questions de style, les relations au langage et au contexte d'écriture sont les *leitmotifs* de ces entretiens, qui se terminent tous de manière ludique par une série de questions. Pour en donner un avant-goût et faire entendre brièvement chacune de ces voix, les extraits ci-dessous présentent la réponse que chaque auteur a donnée à l'une de ces questions.

Votre mot préféré?

– Pétrichor. C'est l'odeur après la pluie, ou juste quand la pluie commence. Ça vient du mot *petra*, pierre, et *ichor*, qui est le sang des dieux, je crois, dans la mythologie grecque. Ce sont des géologues australiens qui l'ont créé pour désigner cette sorte d'huile qui apparaît à la surface de certaines pierres et c'est cette odeur qui est dégagée par les premières gouttes de pluie. Et c'est une odeur que j'adore. C'est mes madeleines (Bertrand Nayet, p. 194).

Le mot que vous détestez?

– Dès qu'il y a le mot « politicien » dedans : « politique », « politiciaillerie ». Des mots que les politiciens utilisent : « nonobstant ». Ah, c'est laid comme mot (Jean Chicoine, p. 312).

L'objet que vous préférez?

– Mes tracteurs. Il ne faudrait pas que vous me demandiez de choisir entre mes tracteurs, ça serait comme choisir entre mes pièces de théâtre (Rhéal Cenerini, p. 163).

Le son ou le bruit que vous aimez?

– La mer. La mer. Les vraies vagues (Bathélemy Bolivar, p. 283).

Un personnage favori dans la fiction?

– Je n'en ai pas parce que je ne me souviens pas des histoires. Je suis intéressé à l'écriture de la fiction, mais non aux personnages (J. R. Léveillé, p. 65).

La plante, l'arbre ou l'animal dans lequel vous aimeriez être réincarné?

– Un cactus. Parce qu'il n'a pas besoin de beaucoup pour vivre, puis parce qu'il n'y a personne qui l'achale (Charles Leblanc, p. 118).

Le métier que vous n'auriez pas aimé faire?

– Enseigner. Je n'ai pas de patience. J'aime l'humanité, mais les enfants, je ne peux pas. Les miens, oui, mais pas ceux des autres. Les quelques journalistes que j'ai formés ont dit avoir aimé l'expérience. Va savoir! (Jean-Pierre Dubé, p. 139)

Votre drogue préférée?

– La solitude. J'y retourne et j'ai le besoin d'y retourner souvent (Simone Chaput, p. 84).

Un auteur favori en prose ?

– J'aime beaucoup de choses. Je lisais récemment une œuvre de Malcolm Gladwell, ou alors j'ai regardé une de ses vidéos sur Internet. Mais, il parlait des sauces tomates, des sauces en boîtes, et il s'était rendu compte que si la compagnie Heinz a réussi à doubler son marché c'est parce qu'en fin de compte, il n'y a pas une sauce favorite mais des sauces favorites : il y en a pour tous les goûts. C'est un peu dans cette lignée-là que je m'inscris : je n'ai pas d'auteur favori. Il y a beaucoup d'auteurs que j'aime (Guy Armel Bayegnak, p. 331).

Est-ce que vous avez un poète préféré ?

– Ah, les poètes. Oui, j'aime beaucoup Rimbaud, j'aime beaucoup les poètes québécois, j'ai un grand plaisir à lire Patrice Desbiens, Robert Dickson. Chez les Québécois, Gaston Miron, Hélène Dorion. Chez les poètes autochtones que je viens de découvrir, j'ai beaucoup aimé l'œuvre de Louis-Karl Picard-Siouï, par exemple (Lise Gaboury-Diallo, p. 226).

L'occupation que vous auriez choisie si vous n'aviez pas écrit ?

– L'art graphique, n'importe quoi de créatif. Le business, tiens. Avocat. Prof. Si j'avais quelque chose à dire aux enfants, je pourrais devenir prof (Marc Prescott, p. 254).

Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ?

– « Je m'excuse, j'ai fait des grosses bêtises, j'aimerais reprendre la Création » (Paul Savoie, p. 35).

Si ces différents extraits ne donnent qu'un aperçu partiel des entretiens qui sont bien plus fouillés, on y retrouve une liberté de ton, le vif contraste des propos ainsi que les marques d'oralité qui font la réussite de l'édition de ces entretiens.

Nicolas Nicaise
Université de Moncton

Denis Combet, Luc Côté et Gilles Lesage (dir.), *De Pierre-Esprit Radisson à Louis Riel : voyageurs et Métis = From Pierre-Esprit Radisson to Louis Riel: Voyageurs and Métis*, Winnipeg, Presses universitaires de Saint-Boniface, 2014, 330 p.

Dirigé par Denis Combet (Brandon University), le regretté Luc Côté (Université de Saint-Boniface) et Gilles Lesage (Centre du patrimoine de la Société historique de Saint-Boniface), cet ouvrage collectif réunit principalement des textes issus d'un colloque tenu en 2010 qui se proposait, dans une perspective interdisciplinaire, de renouveler le regard sur deux personnages historiques, Radisson et Riel – les deux pôles d'intérêt